



Cycle « Au féminin »

Shara / Sharasojyu **(Noami KAWASE, Japon - 2004)**

Shara « un film désynchronisé : si cotonneux et planant dans sa forme, si violent et ferme dans le fond. » (Gérard Lefort, *Libération*)

Fiche technique

Titre original : *Sharasojyu*

Réalisation : Naomi Kawase. Scénario : Naomi Kawase.

Production : Yoshiya Nagasawa. Photographie : Yutaka Yamasaki. Montage : Shotaru Anraku et Naomi Kawase. Pays d'origine : Japon. Format : Couleurs - 35 mm. Durée : 100 min.

Date de sortie : 31 mars 2004.

Distribution:

Kohei Fukungaga (Shun), Yuka Hyyoudo (Yu), Naomi Kawase (Reiko), Katsuhisa Namase (Taku), Kanako Higuchi (Shouko).

1997 : Caméra d'or au Festival de Cannes pour *Suzaku*.

2007 : Grand prix du jury au Festival de Cannes pour *La Forêt de Mogari*.

2017 : Prix du jury œcuménique au Festival de Cannes pour *Vers la lumière*.



Trois citations de Naomi KAWASE

« Dans l'industrie cinématographique japonaise, réaliser des films est considéré comme quelque chose dont il faut se défaire, ou qu'il faut faire en souffrant – vous êtes supposés perdre les nécessités basiques de la vie au passage. Cette condition, poursuivre un rêve, sans s'économiser, est quelque chose qui serait pardonné à un homme, mais pas à une femme. Cette sorte d'intolérance de la vieille génération est toujours apparente au Japon et c'est toujours une grande barrière à dépasser. » (Interview de Naomi Kawase à Rotterdam).

« Je pense que le cinéma a une histoire trop brève pour qu'on s'y réfère. La façon dont la littérature japonaise raconte des histoires, décrit les émotions humaines est très différente. Raconter des histoires c'est dire comment les gens vivent, souffrent, s'unissent et se séparent. » (Naomi Kawase).

« Dans une vie, beaucoup de choses vous font hésiter ou trébucher sur le chemin. Je crois, dans ces moments-là, qu'on cherche quelque chose au fond de soi qui peut nous redonner de la confiance et de la force. On essaie de se trouver des forces – ce n'est pas l'argent, des voitures ou des vêtements – ce n'est pas forcément quelque chose de visible. Ça peut être le vent, la lumière, le souvenir des Anciens. Et quand on trouve ce point d'appui dans le monde, on peut être tout seul et continuer. » (À l'occasion de la remise de prix au festival de Cannes 2007).

Naomi KAWASE par Gilles Jacob

« Des cris rauques, des hurlements gutturaux comme dans les quatre Palmes d'or nippones *La Porte de l'enfer*, *Kagemusha*, *La Ballade de Narayama*, *l'Anguille*, on n'en entend pas chez Naomi Kawase, la réalisatrice de *Suzaku*, *Caméra d'or* lors du Festival de Cannes 1997. Elle est belle et altière, silhouette élancée, yeux bruns en amande, cheveux noirs en casque épais à moins qu'elle ne les laisse retomber sur ses épaules. Dix ans plus tard, elle gagne le grand prix de Cannes 2007. Avec un film aussi tenu que

Le Ciné-club de Grenoble - Mercredi 21 novembre 2018

La Forêt de Mogari, cela tient du prodige. Car Naomi joue sur l'intime, la délicatesse, le chuchotement.

Fille adoptive, divorcée, elle a dû se battre comme une folle pour s'imposer dans la vie comme au cinéma japonais, mais elle sait exactement ce qu'elle veut, a creusé son sillon, film après film, et peu à peu sa musique s'est faufilée, grâce au Festival. Audaces de non-narration, mais surtout confidences, appartés, silences, c'est beau une auteure qui chuchote et qui peint l'invisible. Minimaliste avec des pointes de fantastique, dans la grande tradition nippone, et très lyrique aussi, son cinéma qui capte l'essence même de la ruralité et de ses rites secrets a de quoi émouvoir les spectateurs du monde entier.

Vingt ans déjà ! Des budgets infimes, oui, mais des récompenses partout, des invitations à des jurys (à Cannes deux fois), une élégance physique et morale, un sens de la nature et de la famille, des petits métiers, des traditions, une envie d'être heureuse... Elle procède comme la vieille dame des Délices de Tokyo (Cannes 2015) pour le dorayaki, ce gâteau aux haricots rouges, elle pétrit le cinéma comme personne. Ainsi joue-t-elle sur du velours, Nami, la réussite est au rendez-vous quand elle monte les marches rouges dans son gracieux kimono traditionnel.»

[Gilles Jacob, Dictionnaire amoureux du Festival de Cannes, Plon, 2008, p. 421-422]

Filmographie de Naomi Kawase

Longs métrages

Suzaku / Moe no suzaku (1996), *Les Lucioles / Hotaru* (2000), ***Shara / Sharasoju*** (2003), *La Forêt de Mogari / Mogari No Mori* (litt. *La Forêt du deuil*, 2007), *Nanayomachi* (2008), *Koma* (2009), *Genpin* (litt. *La Femme mystérieuse*, 2010), *Hanezu, l'esprit des montagnes / Hanezu no tsuk*, (2011), *60 Seconds of Solitude in Year Zero* (un segment d'une minute du film collectif, 2011), *Still the Water / Futatsume no mado* (2014), *Les Délices de Tokyo / An* (2015), *Vers la lumière / Hikari* (2017), *Voyage à Yoshino / Vision* (2018).

Documentaires (liste partielle)

Naomi Kawase s'est distinguée aussi bien par ses fictions que par ses documentaires autobiographiques. Son oeuvre explore de nouveaux modes narratifs tout en restant fidèles à une tradition artistique japonaise ancestrale. Son cinéma tente de saisir le caractère sacré de l'univers familial, des gestes quotidiens et des rituels sociaux, et brosse une représentation mythologique, intimiste et poétique du monde contemporain.

Dans ses bras / Ni tsutsumarete (aussi appelé *Étreinte*, 1992), *White Moon / Shiroi tsuki* (moyen-métrage, 1993), *Escargot / Katatsumori* (1994), *Regardez le ciel / Ten, mitake* (court-métrage, 1995), *Hi wa katabuki* (1996), *This World / Arawashi yo ou Utsushiyo* (coréalisé avec Hirokazu Kore-eda, 1996), *Les Enracinés de la montagne / Somaudo monogatari* (1998), *Kaleidoscope / Mangukyo* (1999), *Dans le silence du monde / Kya ka ra ba a* (moyen-métrage, 2001), *La Danse des souvenirs / Tsuioku no dansu* (parfois appelé *Lettre d'un cerisier jaune en fleur*, 2002), *Ombre / Shadow, Kage-Shadow* (2004), *Naissance et Maternité / Tarachime* (2005).

Correspondance filmée

In between days (avec Isaki Lacuesta, 2009).

La semaine prochaine : Dernier film du cycle « Au féminin »

Queen of Montreuil (Solveg Anspach, France - 2011)

Mercredi 28 novembre 2018 à 20 h